

Brèves littéraires

Brèves

Mots de terre ou demain la musique

Patrick Coppens

Numéro 72, hiver 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/6311ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Coppens, P. (2006). Mots de terre ou demain la musique. *Brèves littéraires*, (72), 97–100.

Tous droits réservés © Société littéraire de Laval, 2006

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

PATRICK COPPENS

Mots de terre ou demain la musique

I

Comme à son habitude,
soleil cherchant la treille;
la rivière qui s'arrête,
l'émotion d'une fleur survolée
et rêve à la renverse,
déesse fulgurante des flacons,
épaules étroites,
orteils peints.
En toute intimité
la confusion des sens.
Un dimanche à Laval
où la flèche prend son temps.

Méfiant de l'impossible,
les mots ont dénudé
l'obsession du silence.

2

Telle désolation sans nom
s'expose à la beauté
qui arrivera demain,
neige enfumée.
Les mots éteints,
la hache missionnaire
sous la terre lente ;
le soldat qu'elle regarde.

Été comme hiver,
fantasmes de fantôme,
la neige à son service ;
la nuit m'en glisse un mot.

Te rappelles-tu la différence ?
Un visage s'attarde
aux cent gestes qui l'absorbent ;
il pourrait disparaître.

Qui ne s'émerveillerait
de l'abîme au delà
de la transe,
au milieu de la foule ?
Tant que la terre
aux yeux de gazelle
transperce le soleil,
je placerai la femme
dans un lendemain
plus glorieux.

L'amour s'agrippe,
armé d'espace,
pauvre clôture,
tu doutes encore.

3

Falbalas,
nouveau noir d'un éclair
et le mensonge habite l'index.
Prosélyte, oh ! la flûte
qui suce la musique,
la musique
jusqu'à l'os des paupières
et la prière ou non
– réservation requise –
désavouée par les mots
qui explosent.